

HABITAT JEUNES LE MAG'

Le magazine de l'habitat des jeunes

N° 10

Janvier 2022

4€

ISBN 2269-3580



Habitat Jeunes, logements engagés

Nouvel annuaire des organisations, salariés et administrateurs
de l'ensemble du réseau Habitat Jeunes

PART'HAJ



© Jérémy Quesada - Universités d'automne Habitat Jeunes

Vous aussi,
partagez vos coordonnées pour entrer facilement en contact avec vos pairs !

parthaj.reseauhaj.org / parthaj@reseauhaj.org



Edito



SOMMAIRE

📰 Actus Réseau	P. 02
📰 Actus Secteur	P. 07
📰 Dossier	P. 09
😊 Portrait d'acteur	P. 25
📰 Mur d'expression	P. 26
👁 Voir, lire, jouer	P. 28

Nous étions plus de 500.

Avec une année de retard sur notre calendrier initial et entre deux rebonds de ce satané virus, nous avons tenu notre Congrès à Rouen. Je remercie l'Urhaj Normandie de son soutien dans l'organisation, mais aussi les jeunes et la direction de l'ANLAJT.

Quel plaisir de nous retrouver, échanger et débattre, mais aussi découvrir !

Au croisement des politiques de jeunesse, de l'action sociale et du logement, le projet Habitat Jeunes s'attache à articuler ces différentes dimensions dans une approche globale davantage que sectorielle. Ces Assises ont voulu une nouvelle fois témoigner de la richesse du projet, dans la complexité de ses approches, tant avec nos partenaires qu'avec vous, jeunes, bénévoles et professionnels du mouvement Habitat Jeunes.

Engagement de tous, espaces à vivre, production et renouvellement de l'offre ont rythmé les tables rondes. La fraîcheur et la spontanéité des apports ont facilité leur appréhension, y compris dans les aspects les plus technocratiques de notre environnement économique et réglementaire.

Le forum des initiatives, d'une richesse chaque fois renouvelée, a ravi celles et ceux qui ont visité chacun des stands.

Et parce que la convivialité n'est pas qu'un mot... une mention spéciale au stand de l'Urhaj Antilles-Guyane et à l'initiative néo-aquitaine du lendemain.

Enfin, bravo à l'équipe de Vincennes pour cette organisation qui, jusqu'au dernier moment, aura eu son lot de surprises. À très vite... et en attendant je vous souhaite une très belle année 2022 !

Claude Garcera

Président de l'Union Nationale pour l'Habitat des Jeunes

Comité de rédaction :

Samuel Bonneau, Mélanie Bourgeois, Jean Brosset, Céline Compère, Jade Grélaud, Virginie Ouin, Eric Tesnier

Responsable de la communication :

Nelly Paolantonacci

Journaliste : Emmanuelle Gautier

Maquette : AR Atelier

Mise en page : Anne Bouttier

Photo de Une : Pierre Vannoni

Illustration : Hélène Pouille

Imprimeur : Imprimerie RAS

Papiers : Certifiés PEFC

(Issus de forêts gérées durablement et de sources contrôlées)

Ce numéro a vu le jour grâce à l'implication de nombreuses autres personnes que nous remercions vivement !

Union Nationale pour l'Habitat des Jeunes

12, avenue du Général-de-Gaulle
94 307 Vincennes Cedex
www.habitatjeunes.org

Nouvelle Aquitaine

La Tour Kennedy en transition

Poitou Habitat Jeunes

www.residencekennedy.fr

© POITOU HABITAT JEUNES

Barangai : le mot désigne la plus petite unité administrative existante aux Philippines, une communauté de proximité. Le nom a été retenu par Poitou Habitat Jeunes pour son projet d'accompagnement à la destruction de la Tour Kennedy, un FJT datant de 1969.

« Une manière de clôturer un cycle. » explique Samuel Bonneau, directeur de l'association. Le projet couvre les 5 années de transition : destruction de l'ancien restaurant adjacent, désaffecté depuis 20 ans, construction de la nouvelle résidence sur cet emplacement, déménagement fin 2022, destruction de la Tour en 2023.

Avec Barangai, des artistes se sont appropriés ces friches urbaines. Le projet est ouvert aux habitants des Couronneries, quartier Politique de la Ville. Le Miam, résidence d'artistes dans l'ancien restaurant, a ainsi proposé, durant 2 ans, des événements culturels aux voisins et des ateliers créatifs aux résidents. L'ultime chapitre de l'histoire s'ouvre en 2022. Des installations artistiques seront ouvertes au public dans plusieurs chambres de la Tour, dans l'attente de sa démolition. Du street art, pas si éphémère que cela, puisque quelques œuvres pourront être déménagées.

Barangai transforme le regard porté sur la résidence. Dans un quartier voué à la destruction, il construit du lien.

Centre-Val de Loire

Éduc Pop' : un jeu pour ouvrir le débat

Résidence Pasteur Habitat Jeunes - La Châtre

www.fjt-residencepasteur.jimdofree.com

© ESTELLE DEBAUDRE

Lors des Assises nationales du 26 novembre dernier, le stand de la résidence Pasteur était « le dernier salon où l'on cause », avec de nombreuses personnes attroupées et mystérieusement penchées sur une table... La raison ? Un simple jeu de cartes !

Provoquer les échanges et la confrontation des points de vue et des cultures de référence entre professionnels, c'est la logique et l'objectif d'Éduc'Pop.

L'outil d'animation, créé par l'équipe socio-éducative de l'Urha Centre-Val de Loire pour une formation en accompagnement collectif, tient visiblement son pari.

Le principe ? Une série de cartes à positionner chacun à tour de rôle - ou ensemble - dans trois grands cercles intersectionnels, en forme de Diagramme de Venn : travail social, éducation populaire, éducation nationale. Les joueurs sont invités à justifier individuellement ou discuter collectivement leur choix de positionnement. Les cartes portent diverses couleurs suivant leur domaine : diplômes, publics, objectifs, métiers, méthodes, relations... Où positionner l'esprit critique ? Les savoirs informels ? L'orientation ?

Normandie

Le lundi, ils ont basket

ANLAJT - Rouen

www.foyers-jeunes-travailleurs-rouen.fr



© PIERRE VANNONI

Ils étaient 12 jeunes basketteurs amateurs, ce vendredi 26 novembre, sur le terrain habituellement chasse gardée de l'équipe professionnelle du Rouen Métropole Basket (RMB), qui évolue en Championnat ProB.

12 jeunes sportifs fiers de la démonstration de jeu qu'ils venaient d'offrir aux congressistes Unhaj attablés autour pour déjeuner. Un défi, il est vrai, particulièrement intimidant. Parmi eux, de jeunes travailleurs en situation de handicap de l'ESAT¹ Idehfi de Canteleu, en périphérie de Rouen, mais aussi de jeunes résidents du FJT ANLAJT de Rouen.

Haute en émotion, sous les encouragements des congressistes et l'œil humide de quelques parents, cette démo était en quelque sorte l'aboutissement d'une action socio-éducative commune partagée entre la résidence Habitat Jeunes et Idehfi depuis quelques années. Un lundi sur deux, la jeune équipe composite s'entraîne sous la houlette de David Dubosc, directeur du centre de formation du RMB. Une chance pour les trois résidents Habitat Jeunes engagés pour la saison 2021-2022. Une chance aussi pour la mixité et l'inclusivité : des valeurs centrales défendues par le projet « *Lundi j'ai basket* ».

1 Établissement et Service d'Aide par le Travail

La co-éducation est-elle concrètement pratiquée dans l'éducation nationale ? Le respect des règles et l'obéissance sont-ils des objectifs possibles du travail social ?

« *Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. Personne n'est frustré ou stressé.* » précise Estelle Debaudre, une des conceptrices du jeu. « *L'idée est de prendre du recul, de réfléchir à nos pratiques, de réaliser qu'on ne met pas les mêmes choses sous les mêmes mots, de débattre sur nos envies, nos motivations, nos projets, d'identifier nos forces et nos faiblesses.* » Un jeu pour ouvrir le débat entre professionnels ou entre administrateurs. Pour souder une équipe. Pour accueillir de nouveaux collaborateurs ou des stagiaires. À utiliser, pourquoi pas, pour redéfinir un projet socio-éducatif, ouvrir des pistes d'actions inédites... Un jeu pour rester ouvert à la diversité, à l'invention, au débat d'idées. À l'Unhaj, on est fan !

Où positionner l'esprit critique ? Les savoirs informels ? L'orientation ?



© PIERRE VANNONI

Occitanie

Habiter autrement... habiter inclusif !

www.habitatjeunesoccitanie.org

© RÉMI WALLE

C'est dans le Gers qu'est né ce nouveau challenge Habitat Jeunes en réponse à un appel à projets de l'ARS' Occitanie.

Ce défi, porté par un collectif d'acteurs associatifs spécialisés dans le handicap et la jeunesse a, à sa tête, l'adhérent Alojég, bien connu aujourd'hui sur l'ensemble du département pour développer de multiples réponses aux besoins des jeunes.

Mais le projet Habitat Inclusif se démarque bel et bien des autres. Son objectif est de développer une solution logement/accompagnement adaptée à toute personne en situation de handicap - quel que soit son âge - souhaitant vivre dans un logement de droit commun, tout en bénéficiant d'un cadre sécurisant et accompagnant. L'Urhaj, depuis 2020, accompagne le collectif d'acteurs afin d'identifier les conditions de réussite et permettre la concrétisation de ce nouveau projet territorialisé.

Aujourd'hui, l'horizon s'éclaircit autour d'une réponse de type petit collectif d'une quinzaine de places constitué d'appartements indépendants et situé dans la jolie ville d'Auch. Les résidents du Noctile en situation de handicap pourront ainsi, parmi d'autres personnes venues d'ailleurs, accéder en toute confiance au logement pérenne !

1 Agence Régionale de Santé

Normandie

Résiden'scène : quand les jeunes entrent en scène...

www.habitat-jeunes-normandie.fr

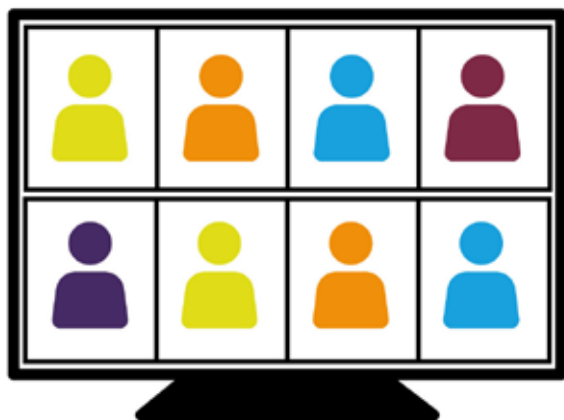
© URHAJ PACA CORSE

Parmi les moments forts du Congrès figure incontes- tablement la présentation artistique Résiden'scène.

Tout a commencé en septembre par une invitation des résidents de plusieurs FJT normands à assister à des représentations de *La nuit juste avant les forêts* de Koltès. Cela a été l'occasion de leur présenter la Compagnie Passerelles Théâtre et le projet de monter un spectacle en vue du Congrès. 16 jeunes issus des résidences Habitat Jeunes d'Argentan, Falaise, Flers et Hérouville-Saint-Clair se sont portés volontaires et ont mis aux défis leurs animateurs et Gaëlle Desfontaines de l'Urhaj Normandie, de monter sur scène à leurs côtés... Accompagnés par 2 metteurs en scène, les 20 apprentis comédiens ont préparé pendant 2 mois ce spectacle, en commençant par apprendre les rudiments du jeu - il s'agissait d'une première expérience du théâtre pour la plupart d'entre eux - puis en suivant deux approches distinctes pour élaborer la pièce. Un des groupes a improvisé à partir d'une phrase et l'autre a conçu des saynètes sur des thématiques parlant aux jeunes (la vie quotidienne en résidence, le regard de l'autre...).

Bravo aux comédiens et merci à toute l'équipe qui a contribué à cette représentation très appréciée !

Le chiffre du mois



© UNHAJ

1698

C'est le nombre de salariés qui utilisent Sihaj fin 2021, soit une moyenne de 9 utilisateurs par structure.

Sihaj est le Système d'Information Habitat Jeunes qui permet de gérer au quotidien les activités et de consolider les données du réseau.

Dans près de 30 % des cas, il s'agit de profils « polyvalents » qui permettent d'accéder à tous les écrans du Sihaj. On observe également une part significative de profils « spécialisés » : 30 % sur la gestion locative, 15 % sur l'encaissement et la facturation et 25 % sur le socio-éducatif.

Sihaj permet d'ajuster chaque profil d'utilisateur à l'organisation spécifique des équipes salariées.

Les utilisateurs au cœur des évolutions du logiciel métier Sihaj



© UNHAJ - COMITÉ DES UTILISATEURS SIHAJ DU 09.11.21

Vingt représentants de structures utilisatrices du Sihaj se sont réunis pour travailler sur les enjeux d'évolution de l'outil. En effet, à l'heure du 2.0, notre Union prépare l'avenir du 3.0...

Un logiciel métier : oui. Un logiciel métier en lien avec les usagers : doublement oui !

Outre les évolutions du quotidien comme la sécurité et le RGPD¹, l'Unhaj a le souci d'adapter l'usage aux pratiques des équipes Habitats Jeunes. Ainsi, des évolutions ont eu lieu sur la facturation, certaines sont à venir comme le planning interactif d'occupation en gestion locative, et d'autres seront à développer comme le module socio-éducatif en lien avec le chantier de la dématérialisation des échanges.

Ce comité des utilisateurs a fourni l'occasion d'aborder collectivement les spécificités territoriales dans l'utilisation du logiciel, mais aussi la rotation des équipes et l'enjeu de la formation continue. C'est pourquoi l'équipe Sihaj propose désormais des formations complémentaires prises en charge par l'Opco, des webinaires, mais aussi des audits et accompagnements personnalisés pour faciliter vos changements d'organisation.

Pour en savoir plus : si@unhaj.org

¹ Règlement Général sur la Protection des Données

Programmation de logements : les jeunes dans le viseur



© PIERRE VANNONI
Intervention de la ministre du logement, Emmanuelle Wargon, lors des 5^e Assises nationales pour l'habitat des jeunes, à Rouen, le 26.11.21

Lors du Congrès Habitat Jeunes, la table ronde « Programmons le logement des jeunes » a permis de revenir sur les enjeux suivants : assiste-t-on à une dynamisation de l'offre de nouveaux logements pour les jeunes ? C'est en tout cas la volonté affichée par le Gouvernement après une année 2020 où – pandémie et élections locales obligent – beaucoup de programmes ont été gelés.

37 000 nouveaux logements étudiants programmés à date au 1^{er} octobre 2021, pour un objectif de 60 000 à horizon fin 2022 ; 14 000 nouveaux logements sociaux financés avec l'aide d'Action Logement sur 2021 et 2022 pour les étudiants et jeunes actifs ; 2 à 3000 logements sociaux neufs ou existants fléchés en priorité sur les jeunes au titre de l'article 109 de la loi Elan : ces chiffres témoignent d'une relance de la programmation de logements dédiés aux jeunes. Cela dans un contexte où seuls 12 % des besoins de logement des étudiants sont couverts par une offre dédiée¹. Et où les moins de 30 ans représentent plus de 20 % des demandeurs de logement social².

La relance de la production dans le parc social, notamment axée sur les petits logements centraux prisés par les jeunes, est une « priorité » intégrée au protocole d'accord signé avec l'Union Sociale de l'Habitat (USH), porte-parole du mouvement HLM, le 19 mars 2021.

Le marché privé n'est pas en reste. Avec le dispositif fiscal « Louer abordable », les propriétaires bailleurs bénéficient d'une réduction d'impôts s'ils louent sous les prix du marché.

Au ministère du Logement, on indique : « *Nous sortons du cœur de la crise sanitaire et de la période d'attentisme liée aux élections locales de 2020. Les conditions favorables sont réunies pour une relance de la programmation de logements pour les jeunes et la convergence des acteurs concernés.* »

Reconnaissant les « *difficultés particulières d'accès au logement des jeunes, qui sont en bout de chaîne* », Emmanuelle Wargon, ministre déléguée au Logement, est intervenue au Congrès de Rouen. Elle a souligné « *l'effort du Gouvernement en matière de logement des jeunes, en termes de mesures d'accompagnement et de soutien d'urgence, mais aussi de réponses structurales.* »

Les dispositifs de programmation entendent augmenter la réactivité de la réponse apportée aux jeunes en quête de logement. Ceci avec un éventail d'offres couvrant le continuum des besoins entre étudiants et jeunes actifs. Reste le sujet de la réhabilitation des logements dédiés aux jeunes. Pour la première année 2021, seuls 11 FJT ont pu bénéficier des enveloppes du Plan de Relance 2021-2022. « *Trop peu* », aux dires même de la Ministre.

1 Source : Enquête de l'Observatoire de la vie étudiante, 2020.

2 Source : USH.

L'APL foyer en Outre-Mer : une avancée historique



© JEAN BROSSET

Les 246 jeunes résidents du futur FJT de Cayenne bénéficieront de l'APL foyer.

Le projet de résidence Habitat Jeunes à Cayenne n'est certainement pas étranger à la mise en place de l'APL¹ foyer en Outre-Mer, ce qui signe la fin d'une inégalité territoriale criante. Révolution technique, elle ouvre la porte à d'autres projets Habitat Jeunes dans ces territoires.

Depuis sa création en 1977, l'APL foyer n'a jamais été versée en Outre-Mer. L'Allocation Logement Social censée s'y substituer n'obéit pas aux mêmes règles de calcul. Son plafond est bien inférieur à celui des APL.

L'amendement n°II-1290 (Rect) vient modifier la loi de finances 2022² et introduit l'APL foyer en Outre-Mer. Elle viendra donc solvabiliser au même niveau que dans l'Hexagone tous les occupants des logements foyers conventionnés.

À brève échéance, c'est donc le feu vert donné au versement de l'APL foyer aux futurs habitants de la résidence Habitat Jeunes de Cayenne, en Guyane, actuellement en chantier et qui ouvrira ses portes début 2024. 10 000 m² de terrain, 246 logements, 21 M€ de budget : le projet est d'une ampleur sans précédent. Il est porté par la Simko, bailleur social guyanais, pour sa construction, et l'Unhaj via Habitat Jeunes Développement (HJD) pour son exploitation et l'ingénierie de projet.

Pour Jean Brosset, qui pilote le projet au sein d'HJD, « *vu la complexité des situations de jeunesse Outre-Mer, avec notamment un taux de chômage des jeunes plus de 2 fois supérieur à celui de l'Hexagone, les besoins d'appui au projet de vie des jeunes sont énormes. L'introduction des APL est donc une évolution majeure dans l'idéal d'égalité entre les territoires.* »

L'Unhaj n'est évidemment pas étrangère à cette mini révolution qui concerna bien évidemment ses 5 adhérents ultra-marins³. Les agréments reçus pour le futur bâtiment ont en effet permis de faire levier auprès des pouvoirs publics pour pointer les incohérences.

L'aboutissement de la réforme aura nécessité deux modifications de la loi de finances.

Nul doute qu'il permettra à d'autres projets de création de FJT de se profiler à l'avenir.

1 Aide Personnalisée au Logement

2 Les décrets d'application restent à paraître

3 L'AAPEJ à la Réunion, Accors en Guadeloupe, les Cycas, la Ruche et le Cillaj de Martinique



Habitat Jeunes, logements engagés



© PIERRE VANNONI

Engagez-vous qu'y disaient... Le 26 novembre dernier, les Assises de l'Unhaj ont emprunté à Goscinny et Uderzo leur célèbre formule. L'engagement : le mot pourrait sonner comme une injonction faite aux jeunes. Mais dans une société où ces derniers sont insuffisamment reconnus et souvent stigmatisés, l'engagement est avant tout celui de notre responsabilité collective. Une belle idée matérialisée, qui traverse et irrigue la motion d'orientation de l'Union, nos collectifs de travail, le quotidien de nos équipes et nos fonctionnements associatifs. « *L'engagement, c'est notre fil rouge* » résumait Claude Garcera, président de l'Unhaj, en ouverture des Assises. Alors suivons le fil...

513

Participants au Congrès Habitat Jeunes les 26, 27 et 28 novembre à Rouen (contre 358 à Dijon en 2016).

30

Initiatives engagées présentées sous forme de stands.

6

Engagements dans la précédente motion d'orientation (2016-21) de l'Union :

- Créer les conditions pour que les jeunes soient acteurs de la société et que le regard porté sur eux change.
- Agir avec et pour les jeunes, pour promouvoir leur parole dans la société.
- Créer et animer des espaces de coopération qui valorisent le potentiel des jeunes et soutiennent leurs initiatives.
- Rendre nos instances de débat et de décision plus accessibles aux jeunes et favoriser leur pouvoir d'agir.
- Proposer des modes d'habitat vecteurs d'émancipation.
- Innover et expérimenter dans nos projets politiques, économiques et éducatifs.



L'engagement en questions : retour sur les Assises

Quels sont les ressorts de l'engagement ? Quel est notre carburant pour passer à l'action ? Comment créer les conditions favorables à l'engagement des jeunes ? Autour de ces questions, les Assises nationales pour l'habitat des jeunes ont osé quelques réponses...

C'est une première occasion de rassemblement « en présentiel » depuis le début de la crise sanitaire et la joie de se retrouver est palpable, ce vendredi 26 novembre. Les vastes espaces du Kindarena, le palais des sports de Rouen, bruisent de conversations et de rires. Le thème choisi pour ces Assises nationales 2021 - « Habitat Jeunes, logements engagés » - est une manière de boucler la boucle initiée lors des Universités d'automne de 2018, qui avaient ouvert un chantier national sur le thème des « Pépinières d'engagement ». En cette période troublée et éprouvante de pandémie, le choix du thème de l'engagement n'est probablement pas étranger au succès rencontré par l'événement : 34 % de participants de plus que la précédente édition !

Pourquoi et pour quoi s'engage-t-on ? Que retire-t-on de l'expérience de l'engagement ? Comment les formes d'engagement évoluent-elles ? Comment créer les conditions propices à l'engagement des jeunes ? Comment les accompagner, soutenir leurs initiatives et leurs élans ? Toute la journée, les débats et temps d'échange se succéderont autour de ces questions.

Les Assises s'ouvrent sur une présentation du projet « La Fabrique du Futur / Journal d'une jeunesse déconfinée » par ceux - jeunes, artiste vidéaste, sociologue, administratrice Habitat Jeunes - qui l'ont porté.

Le programme se poursuit avec une table ronde qui, en l'absence inopinée du journaliste pressenti pour l'animer est animée par Jade Grélaud. Enjeu du débat : les ressorts de l'engagement. Aline Louisy-Louis, vice-présidente de la Région de Normandie, Mathilde Bazin, jeune membre du Conseil régional des jeunes de Normandie, Mikaël Scrizzi, de l'Agence nationale du Service Civique, Flore Berlingen, militante de l'écologie et des communs et Simon Guibert, fondateur de l'association Caracol, spécialiste de la colocation solidaire, se demandent ce qui met en mouvement, comment créer un terreau fertile à l'engagement individuel mais aussi susciter une dynamique d'engagement collective.

Suit une causerie plus informelle entre Evanne Jeanne-Rose, vice-président de l'Unhaj et Adrien Naizet, élu municipal et intercommunal de la ville de Rouen, sur ce qui nourrit

l'engagement. « *Quel est votre carburant au quotidien ?* », les interroge Marianne Auffret. Des rencontres, de l'énergie et de la convivialité partagée, des apprentissages nouveaux, une identité qui se construit, un sens à la vie : les moteurs de l'engagement apparaissent comme multiples.

En fin de journée, une ultime table ronde sera consacrée aux lieux et aux espaces comme ferments pour créer des communautés d'action. Pour en témoigner, Nicolas Géray, co-fondateur du tiers-lieu et accélérateur Moho à Caen, Karinne Guilloux-Lafont, déléguée régionale Urhaj Bretagne et Christophe Moreau, sociologue, qui ont copiloté une démarche visant à « *transformer les espaces pour accompagner les transitions* », et Thomas Poncheaux, directeur de 3 résidences à Argentan (Orne) sur la base de semblables questionnements.

Le mot de la fin revient à David Mazurelle, président de l'association Adelis (Pays de la Loire), adhérente à l'Unhaj. Pour lui « *S'engager, cela donne tout simplement du sens à ma vie.* »



JEUNESSE DÉCONFINÉE FABRIQUE LE FUTUR

UN PROJET ARTISTIQUE ET SOCIOLOGIQUE

5^e ASSISES NATIONALES POUR L'HABITAT DES JEUNES - HABITAT JEUNES, LOGEMENTS ENGAGÉS @ PellerinvilleEngagées,
elles le furent !

Nelly Paolantonacci
Responsable
communication à l'Unhaj



Anne Bouttier
Chargée de communication
à l'Unhaj

Presque une double ration de préparatifs, c'est ce que Nelly Paolantonacci et Anne Bouttier, chevilles ouvrières du Congrès 2021, ont eu à assumer.

Programmé pour novembre 2020, annulé, reporté d'un an, l'événement s'est tenu au prix de multiples accommodements. Changement d'interlocuteurs du côté des partenaires locaux, réquisition du Kindarena comme centre de vaccination, Covid déclaré chez l'animateur des tables rondes la veille de l'événement : de nombreux imprévus ont émaillé cette édition hors norme.

Au final, ce Congrès « *particulièrement galère, mais particulièrement chaleureux* » aura valu à Nelly et Anne quelques frayeurs. Mais aussi de réelles satisfactions, par exemple avec la mise en place d'une plateforme collaborative pour le recueil des contributions, initiatives, prises de notes et photos. La préparation du Congrès a en effet été un travail d'équipe qui a mobilisé de nombreuses personnes. Aujourd'hui, c'est à nouveau la communication qui occupe la grande majorité de leur temps.



La question du « carburant »

Engagement : le mot intimide. S'interroger sur ce qui nous met en mouvement, sur les ressorts de nos passages à l'action est sans doute un bon début pour contribuer à développer une société de l'engagement. « *Quel est votre carburant ?* » : telle est en tout cas la « question croisée » posée durant les Assises.



© PIERRE VANNONI

Réponses pêle-mêle d'Evanne Jeanne-Rose, Vice-président de l'Unhaj, et Adrien Naizet, Conseiller municipal de Rouen Délégué Jeunesse, Vie étudiante et Europe, interrogés par Marianne Auffret, directrice générale de l'Unhaj.

Les personnes que l'on rencontre, qui nous poussent, acceptent de nous ouvrir le chemin.

Vivre des choses ensemble qui donnent de l'énergie : la convivialité !

L'envie d'apprendre : on apprend beaucoup en s'engageant, on reçoit beaucoup en donnant.



Evanne Jeanne-Rose



Adrien Naizet

Rendre à la société ce qu'elle nous a apporté.

Construire son identité : « L'engagement m'a fait devenir ce que je suis ».

La joie ! Sans joie, pas d'engagement !



ENGAGEZ-VOUS QU'ILS DISAIENT !

CRÉER UNE
AGORA



PERMETTRE
L'EXPRESSION

CONSEIL RÉGIONAL DES JEUNES

Normandie

permettre une parole
libre et effective



LÉGITIMITÉ À
S'APPROPRIER
TOUS LES SUJETS

DONNER DU SENS
SUR DES SUJETS DE SOCIÉTÉ



DE NOUVELLES
MODALITÉS
D'ACTION

(ULTRA) LOCAL

(TRÈS) CONCRET
NIVEAU
D'EXPERTISE



le service civique comme
(outil d'engagement)

L'ENGAGEMENT
comme *fil rouge*

TOUTES ET TOUS
CONCERNÉ·E·S



NE PAS CONFONDRE



VOTE ≠ ENGAGEMENT





Une rupture générationnelle ?

Dépolitisés et désengagés, les jeunes ? C'est ce que pourraient laisser penser, en toute première lecture, des taux d'abstention singulièrement élevés aux scrutins électoraux parmi les 18-24 ans. Mais le vote n'est pas l'engagement...

Égocentres, individualistes, insouciantes, « j'm'en foutistes » : tout - et surtout le pire - a été dit et écrit au sujet des jeunes et de leur prétendu manque de civisme et d'engagement.

Cette apparente désaffection pour la chose publique et politique s'illustre certes par des faits avérés. Le taux d'abstention des jeunes aux élections est en moyenne supérieur de 10 points à la moyenne (déjà élevée) de l'ensemble de la population. Cette sur-abstention a battu tous les records lors des derniers scrutins : plus de 70 % lors des municipales, autour de 80 % lors des régionales. Elle signe la fin du « vote devoir », automatique, des baby-boomers. Et se double d'un relatif désenchantement : le sentiment que rien ne change s'accroît, générant une crise de confiance à l'égard des politiques.

De nombreux sociologues de la jeunesse – comme Anne Muxel¹, Laurent Lardeux² ou encore Vincent Tiberj³ – notent que les jeunes délaissent l'engagement sur le long terme. Ils observent leur désaffection pour les formes traditionnelles de participation politique, notamment dans un parti. Mais, note le sociologue Vincent

Tiberj³, « *ce discours déploratif, très convenu, est très, très éloigné de la réalité* ». Car les jeunes demeurent foncièrement attachés aux valeurs d'égalité et de justice sociale. Et particulièrement attentifs à la probité et au respect des engagements pris. Leurs engagements, plus ponctuels, n'en sont pas moins réels et souvent impliquants. Ils se tournent vers de nouvelles formes de participation à la vie de la Cité : manifestations, pétitions, boycott, partage de contenus militants sur les réseaux sociaux, parodie et dérision...

D'avantage attirée par les engagements associatifs ou humanitaires, la jeunesse donne sa préférence aux actions directes débouchant sur des solutions concrètes. Un « *militantisme du concret* », dit Vincent Tiberj, « *où l'on a vraiment l'impression de faire quelque chose.* »

C'est donc moins un déclin qu'une transformation des modes d'engagement qui s'opère. Exemple emblématique : les marches pour le climat sont nées de et par la jeunesse. Reste qu'il ne faut pas regarder la jeunesse comme un bloc monolithique.

Au regard de l'engagement, il y a bien des jeunesses, traversées d'inégalités sociales et territoriales.

1 Autrice du livre *Avoir 20 ans en politique. Les enfants du désenchantement* (Seuil, 2010)

2 Auteurs de *Génération désenchantée ? Jeunes et démocratie* (La Documentation française, 2021)

3 Dans un article du Monde (du 10 septembre 2021), intitulé *Loin des élections, la jeunesse en quête de nouvelles formes d'engagement*



© PIERRE VANNONI



Leurs mots pour le dire

Ils ont entre 18 et 35 ans.

Ils s'insurgent contre l'idée que les jeunes ne s'impliquent et ne s'engagent plus.

Par leurs parcours, ils témoignent du contraire. Et ils ont, sur la question, des mots qui valent la peine d'être entendus.

« Pouvoir concrétiser des projets par et pour les jeunes »



« Je fais partie de la première promotion du Conseil régional des jeunes : une instance apolitique avec 40 jeunes en parité garçons-filles, représentatifs de toutes les catégories sociales. On est forces de proposition et de consultation pour des actions à destination des jeunes. C'est cela qui m'a motivée : pouvoir concrétiser et voir aboutir des projets par et pour les jeunes. Et donner mon avis en tant que jeune sur les politiques qui nous concernent. »

Mathilde Bazin,
18 ans, ex-membre du Conseil régional des jeunes de Normandie

« On n'est pas des cucurbitacées ! »



« On n'est pas des cucurbitacées, à un moment il faut le dire ! On a tellement de choses à dire. On amène de la fraîcheur dans tout ce qui est protocolaire. On ne cherche pas forcément à s'impliquer politiquement parce que le discours de la politique n'essaie pas de s'adapter à la culture actuelle des jeunes. Le politique n'essaie pas de nous intégrer dans les échanges. Pourquoi on s'engagerait pour quelque chose qui ne veut pas vraiment notre présence ? »

Alexandre Laurent,
27 ans, résident à Habitat Jeunes David d'Angers

« C'est à l'échelle locale qu'on peut agir efficacement »



« Zero Waste France œuvre pour la réduction des déchets et du gaspillage. Le profil de nos militants est majoritairement féminin et plutôt jeune (20-35 ans), en fort contraste avec la sur-représentation habituelle des retraités. Depuis 2015, des collectifs locaux se sont spontanément créés et multipliés : nous en avons 120 aujourd'hui, y compris en Outre-Mer. C'est à l'échelle locale qu'on peut agir efficacement autour de projets concrets, mais aussi en montant en expertise, en sensibilisant autour de soi, en formant les élus... »

Flore Berlingen,
35 ans, militante de l'écologie et des communs,
ex-directrice de Zero Waste France

« Parler politique sans sortir de Sciences Po »



« Au fond de moi, j'ai toujours aimé ce qui a trait à la politique. Le déclic s'est produit au festival Provox. Les débats sur la participation politique des jeunes, les rencontres avec les élus : ça m'a interpellée. Le week-end WESH de l'URHAJ m'a ensuite convaincue de m'engager au CA. Je viens du Cambodge et les femmes n'y ont pas beaucoup de droits : ça m'a poussée. Je pense pouvoir parler politique sans sortir de Sciences Po. Ni être détachée : c'est sur le terrain qu'il faut agir. C'est pas la même sensation que le vote. Ça me donne de la confiance. »

Lyly Eng,
21 ans, aide-soignante en interim, résidente d'Utopia à La Rochelle,
administratrice de l'URHAJ Nouvelle Aquitaine



Des espaces... et des communautés d'action

L'engagement peut être individuel. Dans la culture Habitat Jeunes, il se joue davantage dans le collectif. Donc potentiellement, dans les espaces partagés, ceux dédiés à la rencontre et au commun. Comment penser des espaces propices à la participation ? Quels lieux créer ou transformer pour quelles communautés d'engagement ? Ces questionnements suscitent une foule d'initiatives au sein du réseau Habitat Jeunes. Retours d'expériences.

« L'outil, c'est le logement : l'objectif, c'est l'habiter »

200 000 € d'aide de la région, 54 projets et autant de manières de penser des espaces communs, espaces d'engagement, espaces autogérés, espaces de solidarité. En Bretagne, une recherche-action a permis de « Transformer les espaces et les usages pour accompagner les transitions ».

« L'engagement s'inscrit dans un parcours : d'abord un logement à soi, puis des espaces collectifs à investir, puis des causes à embrasser plus largement. L'outil n°1 d'Habitat Jeunes, c'est le logement. Mais l'objectif, c'est l'habiter. Habiter suppose des espaces communs qu'on s'approprie, sécurisés. C'est toute la question des espaces d'engagement et des lieux autogérés, qui a fait pleinement partie de la réflexion menée avec l'Urhaj. »

Christophe Moreau, sociologue

« Le plan d'aide régional dont nous avons bénéficié au titre de l'aide d'urgence à la jeunesse, en 2021, nous a permis de réfléchir à l'aménagement des espaces de vie et à la réappropriation des espaces extérieurs dans nos résidences. Cela comme autant de leviers pour créer du lien et favoriser la rencontre avec le voisinage. Il a été possible d'y intégrer des espaces solidaires (frigos solidaires) ou dédiés à l'écologie (jardins bio, ateliers de réparation de vélos etc.). Les jeunes ont été associés à tout le processus, jusqu'à la fabrication de meubles. »

Karinne Guilloux-Lafont, déléguée régionale de l'Urhaj Bretagne

« Juste entre femmes », se réapproprier les espaces communs

La sécurité de l'entre-soi, c'est le pari fait à la résidence Kennedy, à Poitiers, qui loge 70 % de garçons.

En minorité, les jeunes femmes ne se sentaient pas toujours en sécurité, ni bienvenues dans les espaces communs. D'où l'idée d'un espace-temps dédié pour se retrouver et parler.

« Au départ on a misé sur la non-mixité et ça a été un succès » se souvient Laura, ancienne résidente devenue administratrice. *« Il fallait en passer par là pour retrouver la confiance. »*

D'atelier d'auto-défense verbale et émotionnelle en chantier de décoration des parties communes ou en exposition de portraits de femmes dans le salon, la dynamique impulsée a intrigué, puis attiré les garçons, avec lesquels le dialogue a alors pu être renoué. Le projet a débouché sur un diagnostic égalitaire sur la question du genre et du bien vivre ensemble, pour orienter l'aménagement de la future résidence, qui ouvrira ses portes en 2023.



Les Kap's : quand logement rime avec engagement

Les Kap's sont des « kolocations » à projet solidaire. L'idée : un logement en colocation dans un quartier prioritaire, pour un loyer réduit (218 €), contre 4h de bénévolat par semaine auprès des voisins.

L'association Noël-Paindavoine de Reims a créé 20 places Kap's en plus des 200 de sa résidence.

Les actions de solidarité sont impulsées et suivies par un partenaire associatif, l'Afev : mentorat, bibliothèque de rue, projet intergénérationnel...
Cerise sur le gâteau : les colocations sont socialement mixtes, avec une moitié de kapeurs de nationalité non française.

Une vraie opportunité pour des jeunes aux ressources limitées, à la situation non stabilisée et craignant la solitude dans une ville qu'ils ne connaissent pas.



Les voies de l'engagement sont-elles pénétrables ?

Pour que les jeunes s'engagent, encore faut-il leur donner les bonnes clés. Et leur laisser une place. La question de l'accueil et de l'accompagnement des jeunes investis dans les instances de décision est centrale s'agissant du versant institutionnalisé de l'engagement. En arrière-plan, c'est aussi un apprentissage de l'autogestion qui se dessine. Paroles de militants.

« Nos colocations mixtes et solidaires sont également participatives. Notre pari est de faire en sorte que les jeunes se choisissent par affinités pour candidater ensemble. Nous organisons pour cela des sessions de rencontre sur un week-end. Nos colocations reposent sur un principe de gouvernance largement autonome. La plus grande d'entre elles (66 personnes à Toulouse) a créé une agora et une assemblée d'habitants. En termes de confiance en soi, c'est une chance incroyable. »



Simon Guibert, co-fondateur de Caracol, adhérent Habitat Jeunes

« L'engagement politique, ça s'apprend ! Il faut former les jeunes pour qu'ils s'approprient le politique. Pareil pour l'autogestion, qui ne s'improvise pas. Car alors, c'est le bazar et ça ne marche pas. Nous devons vraiment travailler cette pédagogie. »



Marnia Bouhafs, directrice MJC/résidence Habitat Jeunes des Hauts-de-Belleville

« Bienvenue aux jeunes ! On est tous d'accord là-dessus. Mais le fonctionnement de nos instances n'est pas assez lisible. C'est un chemin de croix pour s'initier à leur fonctionnement. Il y a des arcanes à révéler ! »



Evanne Jeanne-Rose, vice-président de l'Unhaj, membre du Conseil Économique, Social et Environnemental

« Certains jeunes manifestent le souhait de se présenter comme administrateurs. C'est évidemment une très bonne nouvelle. Mais il faut réfléchir à la façon dont nous les accueillons et leur laisser de la place ! On a des débats d'initiés, on parle par acronymes... »



Alain Mathieu, administrateur de l'Unhaj Grand Est



Il n'y a pas de mauvaise raison pour s'engager



L'Unhaj dispose d'un agrément national pour l'accueil de jeunes en Service Civique. C'est également le cas de plusieurs adhérents. Une centaine de jeunes est actuellement en mission au sein du réseau Habitat Jeunes. Gros plan sur un dispositif qui fait sens pour le mouvement, avec la présidente de l'Agence nationale du Service Civique, Béatrice Angrand.

Du levier d'engagement au coup de pouce à l'entrée dans la vie active, le but initial du Service Civique a-t-il été dévoyé ?

Dans la jeunesse, le désir de s'engager reste central. Cette volonté s'est d'ailleurs trouvée renforcée par la crise sanitaire, comme elle l'avait été en 2015 après les attentats. Mais au fil du temps, le service civique a montré qu'il apportait de fait des compétences sociales fortement et de plus en plus valorisées dans le monde du travail. Le désir de s'engager cohabite donc aujourd'hui avec la prise de conscience d'une possible opportunité de découvrir un environnement professionnel dans un cadre bienveillant.

Comment la motivation des jeunes engagés a-t-elle évolué ?

L'enquête ASC/Injep menée en 2020 a montré que 53 % des engagés ont pour motivation principale l'expérience professionnelle. Et 39 % l'accès à un revenu. Comme dit Martin Hirsch, « *il n'y a pas de mauvaise raison de s'engager* ». Il y a un élan de départ. L'organisme d'accueil accompagne le jeune de manière à générer un déclic, une prise de conscience, des gains d'autonomie. Toutes choses qui pourront inciter le jeune à continuer à s'engager. 53 % des volontaires poursuivent d'ailleurs un engagement bénévole à l'issue de leur Service Civique.

Comment analyser l'augmentation du nombre de diplômés parmi les volontaires ?

43 % des jeunes engagés effectuent leur Service Civique juste après le Bac. On note en effet une légère augmentation du nombre de Bac+2 et plus. Cette évolution est liée à la reconnaissance toujours plus large des bénéfices du Service Civique sur le parcours des jeunes. Et aussi au fait qu'il s'intègre aujourd'hui facilement dans leur parcours, comme césure ou en parallèle d'une formation.

Le Service Civique d'initiative est mal connu. De quoi s'agit-il ?

On parle aussi à son sujet de « Service Civique inversé » : dans ce cas, c'est

en effet le jeune qui a un projet et qui le soumet à une association. Certains de nos partenaires ont développé des programmes dédiés, comme Unis-Cité, avec « *Rêve et réalise* », ou encore « *Osons ici et maintenant* » en Nouvelle Aquitaine, où les jeunes bénéficient d'une formation au développement durable en parallèle d'une mission qu'ils ont eux-mêmes proposée.

3 candidatures en moyenne par offre

En 2020, 132 000 jeunes ont effectivement effectué une mission. Chaque offre suscite en moyenne 3 candidatures. L'ASC a bénéficié d'une hausse de son budget de près de 360 M€ en 2021 (et de +200M€ en 2022), soit plus de 40 % de hausse par rapport à 2020.



© PIERRE VANNONI





L'observatoire permanent du réseau Habitat Jeunes
pour défendre les intérêts des adhérents et des jeunes



L'observation au service de l'action

© Jérémie Quesada - Universités d'automne Habitat Jeunes

Participez activement à la mise en lumière
de nos spécificités en renseignant vos données !

ophaj.reseauhaj.org / ophaj@reseauhaj.org



Depuis fin 2019, le fonds coup de pouce a permis
de sécuriser le parcours de près de 800 jeunes



Un coup de pouce pour tout changer

© Hanicka Andres - Résidence Le Plessis - Montceau-les-Mines

**Vous aussi,
engagez-vous pour donner un coup de pouce !**

coupdepouce@unhaj.org / 01 41 74 80 98



« L'enfant commence à marcher au pied du mur »



*Je n'ai pas de dette
à l'égard de la France.
Mais l'envie d'incarner
ses valeurs.*

Cappelin Tchoukeu-Tchango a 21 ans, dont 4 passés chez Habitat Jeunes depuis son arrivée du Cameroun. Il est l'une des nouvelles jeunes recrues au conseil d'administration de l'Unhaj. Pour lui, cet engagement est un hommage aux valeurs héritées de la France.

« Je suis né de nouveau grâce à mon intégration socio-culturelle en France » dit Cappelin. « Dans mon pays d'origine – le Cameroun – on dit que 'L'enfant commence à marcher au pied du mur'. Grâce à la France, j'ai découvert beaucoup de choses en moi. »

Cappelin Tchoukeu-Tchango est arrivé en France comme mineur isolé et sans papiers, via le Maroc et l'Espagne, en 2016. Cela au terme de 18 mois d'un long et rude périple, depuis son départ du Cameroun sans avertir ses parents, dans la voiture d'un passeur.

À son arrivée à La Roche-sur-Yon, puis à La Rochelle, Cappelin a trouvé des gens pour l'aider, puis une place en FJT au titre de l'Aide Sociale à l'Enfance. Il y trouve bien plus qu'un logement : un projet d'émancipation de la jeunesse. À la résidence Utopia de La Rochelle, Cappelin se « donne à fond dans toutes les activités collectives » : ateliers d'écriture, footings autour de la résidence durant le confinement. Dans le cadre du

FestiPrev 2021¹, Cappelin compose un slam pour la bande-son du court-métrage « Le secret », réalisé à Utopia : une œuvre collective autour de 4 écrits intimes et anonymes de résidents sur leur expérience du harcèlement, de l'agression, du deuil et de la migration. Choisi pour co-présenter le film, Cappelin fait pleurer le public.

Sur le plan scolaire, c'est le sans faute : CAP de vendeur-magasinier en équipements automobiles, Bac pro mention Très Bien, BTS de Management Commercial Opérationnel en alternance, avec un CDI dans une concession automobile. « Même si je conserve le statut de travailleur temporaire, la France est mon pays. » affirme Cappelin. « Plus tard, je fonderai ma famille ici. Et la France me donne les armes pour contribuer comme citoyen. Le déclic, ça a été un cours de CAP sur la laïcité et la citoyenneté. Depuis, j'ai envie d'apporter ma pierre à l'édifice. »

Sollicité par les équipes nationales de l'Unhaj, Cappelin s'est laissé le temps de la réflexion. Jusqu'aux Assises nationales de Rouen : « J'ai vu cette mouvance, l'énergie qui se dégageait des débats : ça m'a galvanisé. » Le samedi soir, dans sa chambre d'hôtel, ça lui paraît tout à coup évident : « En apportant ce que j'ai à partager, j'apprendrai encore beaucoup. » Le lendemain, à l'Assemblée Générale, 98 % des votes anonymes lui seront favorables. Lui qui rêve de rejoindre le corps des Douanes pour « servir la République », estime qu'il n'a « pas de dette vis-à-vis de la France. Mais l'envie d'incarner ses valeurs. Et peu importe où je me trouve, je serai toujours moi-même. »

¹ Le festival international du film de prévention et de citoyenneté organisé à La Rochelle, pour les 11-25 ans.

C'est à l'Aljepa, à Aix-en-Provence, que Sophie Bourlet, journaliste à la Zep¹, a été en décembre à la rencontre de résidents pour recueillir leurs témoignages sur des sujets de leur choix...

1 Zone d'expression prioritaire - <https://zep.media/>



© ZEP - GERMAINE TILLION (image d'illustration)



© PIERRE DUQUESNNE

Choisir son travail pour ne pas finir à l'usine

Alexis, 22 ans

Je suis un étudiant en droit de 22 ans. Les cours ne reprennent qu'en janvier donc je me trouve un contrat court de deux mois dans un secteur alimentaire qui a besoin d'étoffer son effectif pour les fêtes de fin d'année. Immersion dans un monde qui m'était encore inconnu : l'usine et son travail à la chaîne.

Les seules fois où j'ai entendu parler de l'usine sont en cours d'histoire ou à la télévision. Le taylorisme, les 30 Glorieuses, ou lorsque des syndicats brûlent des pneus et des cagettes pour protester contre une fermeture. Mais avec la crise sanitaire, la France est amenée à se réindustrialiser. De plus en plus d'emplois similaires sont à pourvoir.

Mon travail, simple en apparence, ne nécessite pas de diplôme particulier, pas d'expérience. Juste de la bonne

Racisme ordinaire, dur de ne pas tomber dedans

Alice, 30 ans

Je sais que je suis une privilégiée. J'ai la peau blanche, un nom français, je n'ai jamais eu de problème. Mais tout le monde devrait prendre conscience qu'il y a des soucis, même ceux qui ne sont a priori pas concernés.

Au travail, on a une « boîte à mauvaises blagues ». Dès que quelqu'un fait une blague sexiste, raciste, ou juste nulle, il doit mettre une pièce dedans. Cela n'arrête pas forcément les blagues mais permet de les mettre en lumière, on réalise ce qu'on dit. J'ai un collègue métis et, bien que la structure prône la tolérance, il continue de se prendre des remarques. Un jour, ma supérieure ne l'avait pas remarqué parce qu'il était dans la pénombre et a sorti : « C'est normal qu'on ne le voit pas, il est noir ».

Moi-même, j'ai pu faire ce genre de blagues à une période ! J'ai longtemps fait partie du problème. J'ai eu

volonté, en grande quantité. Il suffit de prendre un objet sur tapis roulant puis de le mettre sur un plateau, que l'on range sur une échelle. Ce travail sollicite toujours les mêmes muscles, qui font les mêmes mouvements. Cela nécessite une bonne dextérité car il faut être capable de tenir la cadence, pour écarter les objets défectueux et ne rien abîmer. Le tout en restant statique.

Si le travail est physique, c'est dans son aspect psychologique qu'il est le plus usant.

Nous travaillons 8h par jour avec 30mn pour manger et 10mn de pause l'après-midi. Isolés à l'extrémité d'un tapis roulant, le lien social est faible. Quelques recommandations de ma responsable pour me donner des détails techniques, des collègues qui passent aux abords de mon poste pour récupérer des ustensiles, et puis le néant.

Je me transforme en machine humaine.

Lorsque je suis arrivé le premier jour, j'ai senti une atmosphère pesante, des salariés dévoués à leurs tâches, comme robotisés. Le bourdonnement permanent des machines d'un autre temps et un mot clé : la productivité. Je suis formé par le plus ancien, 33 ans de bons et loyaux services. Il connaît tout par cœur, il est usé, il fait le minimum et traîne des pieds.

des attitudes racistes par le passé, sans forcément m'en rendre compte, et je le regrette. C'est mon métier qui m'en a fait prendre conscience, je suis payée pour mettre en garde contre les dérives racistes, alors forcément, cela a une influence sur moi.

Par exemple, je me suis déjà retrouvée être la seule blanche au milieu d'un groupe de personnes noires et je me souviens avoir eu une attitude très déplacée, en mode : « je comprends ce que vous vivez. » Alors que pas du tout. Il m'arrive encore de me faire des réflexions sur des gens dans la rue ou en voyant la Une de certains journaux genre : « tiens une mannequin noire, ça change ! » Et je me dis aussitôt que je n'aurais pas dû avoir ce type de pensée. L'idéal serait que ça ne nous vienne même pas à l'esprit, que de voir une personne noire sur un magazine ou en Une d'un journal soit banal.

J'essaie de rester vigilante et de ne pas me faire avoir en ayant des réflexions en apparence innocentes mais que je pourrais regretter. Je reprends systématiquement mes proches s'ils se risquent à des blagues racistes, quitte à passer pour « celle qui n'a pas d'humour ».

Ce genre de remarque rentre très facilement dans le racisme ordinaire, ce qui est particulièrement sournois. Vivre dans une structure collective, dans un foyer de

33 ans ! Mais quelle détermination ! Courage ou résignation ? Son travail ne semble pas lui plaire, pas non plus lui fournir un salaire avantageux.

J'ai pour ambition de pouvoir vivre d'un métier plaisant. Cette expérience me le rappelle tous les jours. L'épanouissement d'un être humain passe nécessairement par cela selon moi.

À défaut de réussir dans le domaine souhaité, je veux au moins avoir la sensation d'avoir essayé. D'être allé au bout de mes limites. Ne pas aimer son travail c'est subir sa vie, subir sa vie c'est survivre, survivre ce n'est pas vivre.

Ce formateur m'a incité à me renseigner sur la santé et le bien-être dans le monde du travail. Une affaire m'est immédiatement venue à l'esprit, celle des suicides chez France Telecom. Un climat anxigène, des salariés au bout du rouleau ou encore un manque de considération et de reconnaissance... Voilà les ingrédients qui ont conduit aux drames que l'on connaît.

Si l'on associe cela à l'épanouissement, le job qui nous plaît dans un environnement sain est une denrée extrêmement rare.

jeunes travailleurs, où il y a beaucoup de gens de couleur, aide pas mal. Ici, voir des personnes noires ou métis est normal. Cela devrait toujours l'être. Paradoxalement, je ne parle jamais de cela avec mes voisins. J'ai aussi pu avoir une discussion avec le vendeur de kebab du coin, et sur le fait que malgré son accent et son apparence il se sente français avant tout.

Il serait tellement plus facile et plus sain de vivre dans une société où tout le monde se tolère et est capable de vivre ensemble.

Chacun peut faire des efforts à son niveau. Il suffit de faire attention à ce qui sort de notre bouche, que ça ne puisse pas blesser ou stigmatiser.

De toute façon, je ne pourrai sans doute jamais complètement comprendre ce que les personnes victimes de racisme vivent, car je n'en fais pas l'expérience moi-même.

Malheureusement, tout le monde n'est pas encore conscientisé sur la question. Il faudrait que les lois sur le racisme soient strictement appliquées, aussi bien concernant les actes que les mots.



Où suis-je ? Leçons du confinement à l'usage des terrestres

Editions La Découverte



« Nous aurions tort de gâcher cette crise. »

Sous la forme d'un conte qui emprunte ses motifs à *La Métamorphose* de Kafka, Bruno Latour explore notre présence au monde et pense notre place dans le concert du vivant.

Il déploie pour se faire la puissance de sa pensée interdisciplinaire.

Un bréviaire pour le monde d'après !



Les modèles socio-économiques des associations : diversité des approches

Publication INJEP



La question des modèles socio-économiques des associations s'est installée dans les échanges entre pouvoirs publics et associations. À travers l'ouvrage qu'elle a dirigé, Mathilde Renault-Tinacci nous propose de faire une revue assez large de l'état des savoirs sur le sujet, en s'appuyant sur une pluralité d'approches scientifiques. Ce travail, premier du genre et qui fera date, constitue une boîte à outils pour alimenter la connaissance des acteurs et chercheurs sur les modèles socio-économiques et avancer sur l'enjeu de leur consolidation.



Bigger than us

Réalisé par Flore Vasseur



Ils sont jeunes, ils sont beaux, et ils veulent « réparer le monde », cela pourrait être le pitch minimaliste de ce film qui fait le portrait de 7 jeunes engagés dans divers coins du monde. Si la critique est unanime sur l'aspect galvanisant, poignant et inspirant de ce documentaire de Flore Vasseur, on peut regretter la trop discrète évocation des causes à l'origine des maux contre lesquels ces héros du quotidien ont décidé de lutter.



Jeu Eco'n'home

Département du Tarn



Dans le cadre du Fonds de Solidarité pour le Logement, le Département du Tarn a développé son propre outil d'animation à la sensibilisation aux économies d'énergie. Eco'n'home est un jeu-support à destination des animateurs d'ateliers collectifs : il permet de familiariser les joueurs avec la réglementation, la gestion des factures d'énergie et leur donne des pistes pour agir au quotidien via des éco-gestes simples permettant de réaliser des économies, préserver sa santé et son environnement.

Pour en savoir plus : flasher le QR code ci-contre

190 résidences et services utilisateurs
1700 salariés connectés
50 000 demandes de logements traitées par an



Un outil métier pour le pilotage des projets Habitat Jeunes

© Armelle Razongles - Résidence Espérance - Toulouse

Vous aussi, marchez dans le Sihaj !

si@unhaj.org



LE DÉVELOPPEMENT D'UNE SOCIÉTÉ DE L'ENGAGEMENT

DE NOUVELLES FORMES D'ENGAGEMENT



PASSER DES
idéaux

aux ACTIONS



PAS D'ÉTIQUETTE

ÉNERGIE

APPRENDRE
CRÉER ET ÊTRE
EN LIEN

CONCRET

AGIR
ET
GRANDIR